

*Secours maritime*

Les dockers venaient de jeter sans égard les bagages sur les quais. Dans le fracas et la poussière, Gwen vit que sa malle avait résisté au choc. Un porteur s'en empara et la hissa sur son dos.

Gwen lui fit un signe et ils s'enfoncèrent dans la ville. C'était après le port un dédale de ruelles éclairées par des lampions faiblards, une succession de maisons hautes aux façades défraîchies qui laissaient échapper des parfums d'épices et de fritures d'oignons qui piquaient aux yeux. Dans les escaliers étroits ou les placettes, les femmes de marins faisaient pousser des fleurs qui masquaient la misère de leurs maisons.

Gwen avançait d'un pas décidé. Courbé, le porteur le suivait sans se plaindre, malgré la lourdeur de la charge.

Dans ce labyrinthe, le jeune voyageur suivait l'itinéraire qu'il avait appris par cœur. Les points de repère qu'on lui avait indiqués défilaient sans accroc. De plusieurs maisons, des chants s'échappaient dans la nuit. Il n'en connaissait pas la signification, mais ils devaient dire le bonheur de se retrouver, les îles lointaines et les aventures viriles des bouts du monde. Il touchait au but. Il vit la maison qu'on lui avait décrite. Une treille en cernait les ouvertures. Un compas de navigateur était accroché à la façade.

Le porteur déposa la malle devant la porte. Gwen lui glissa un billet dans la main. Puis il frappa à l'huis. Une jeune femme aux yeux cernés de khôl lui ouvrit la porte. Elle le fit entrer sans s'attarder.

« Venez, il est là. »

Gwen pénétra dans une pièce à la lumière tamisée. L'homme qu'il venait voir était de dos, face à la fenêtre.

Grande carrure, épaules arrondies. La fumée de sa cigarette créait un halo autour de son visage.

L'homme se retourna...

- Bonjour, Gwen. Je suis Enzo Eskram, votre nouveau collaborateur. Bienvenue dans votre nouvelle demeure, lui dit celui-ci tout en l'invitant à l'accompagner visiter la maison dans laquelle il demeurerait durant une semaine.

Il prit d'abord soin d'éteindre la tige qu'il tenait dans la bouche afin d'éviter que l'odeur de son émanation n'empeste les poumons de Gwen, puis l'incita à le suivre.

Celui-ci fut totalement ébahi en s'apercevant combien cette demeure s'avérait être d'une beauté extraordinaire. C'est avec les yeux écarquillés qu'il contemplait l'ébène présent au cœur d'une cheminée qui répandait une douce chaleur, la gigue d'une splendeur éclatante dont il était sûr que le son était sublime, ainsi que l'amas de pierres précieuses d'un éclat étincelant qui se trouvaient à l'entrée du salon. Au fin fond de ce merveilleux living-room, il pouvait apercevoir un sapin orné de boules et de guirlandes de couleurs ambre et rubis illuminant la pièce, ce qui la rendait encore plus belle au crépuscule.

En ayant observé toutes ces maisons qui semblaient sinistres et délabrées de l'extérieur, jamais il n'aurait pu s'imaginer à quel point l'intérieur pouvait être aussi magnifique. Lui qui avait tant craint l'idée d'être logé dans un taudis fut finalement comblé de bonheur. L'expression « il ne faut pas se fier aux apparences » prenait ici tout son sens.

De plus, en cette période de Noël, la chaleur que dégageait le feu de la cheminée lui permettait de ne plus éprouver l'aigre sensation du froid qui le rendait entièrement amorphe et qui lui provoquait parfois même une asthénie générale de tout le corps dans les cas les plus extrêmes. Si cela s'était produit cette année, cela aurait sans doute été l'une des plus embarrassantes périodes de sa vie étant donné qu'il était ici pour travailler sur l'un de ses plus gros projets en compagnie de son nouveau collaborateur, Enzo. Mais ce ne fut heureusement pas le cas. Leur travail consistait à écrire un roman sur le thème de l'océan et des mammifères marins. La femme qui lui avait ouvert, nommée Eléonore Dezevelt, était une spécialiste en ce domaine et sa présence ici avait pour but de les aider à réaliser leur projet. Mais l'heure se faisant tardive, ils durent attendre le lendemain pour commencer à élaborer leur ébauche.

Gwen passa une paisible nuit sous de magnifiques draps doux en satin. Les mélodies qui provenaient de l'extérieur l'avaient plongé dans un somptueux rêve dont il dut malheureusement sortir à l'aube. Après avoir enfilé ses vêtements, il partit prendre un luxueux petit-déjeuner en compagnie d'Eléonore et d'Enzo. Ils se gavèrent tous les trois de lait, de croissants et de pains au chocolat afin de s'assurer d'avoir assez d'énergie pour accomplir leur tâche.

Vint ensuite le moment où ils durent partir en mer pour se renseigner et explorer de plus près la vie des créatures marines qu'ils souhaitaient intégrer dans leur roman. Se souvenant parfaitement de l'enchevêtrement qu'il avait emprunté hier, Gwen n'eut aucune difficulté à

guider ses camarades dans le sens contraire. Arrivés au port, il aperçut le porteur lui ayant transporté sa valise la veille et lui fit un signe de la main. Puis Eléonore, Enzo et lui partirent tous trois à l'aventure sur l'un des bateaux qu'ils avaient loué. Le navire avançait sereinement au gré du vent. De la mer s'échappait une lumière étincelante dont les reflets dansaient avec les vagues grâce à l'éclat du soleil. Des oiseaux dotés d'une rémige éblouissante volaient au-dessus d'eux, l'astre du jour semblant former une auréole autour de leurs têtes.

Gwen observait avec passion ces nobles volatiles planer à l'azur et s'enivrait à perdre haleine de l'air marin. C'est alors qu'il se mit une idée en tête : fasciné par ces êtres qui voletaient autour de lui, il décida d'en faire le sujet de son prochain roman. Mais il devait à présent se concentrer sur les animaux qui se cachaient sous ces vagues égarées.

« Venez voir ! Il y a des dauphins par ici ! » cria tout à coup Eléonore.

Gwen et Enzo s'avancèrent alors vers elle. Un dauphin fit effectivement un bond à deux mètres d'ici. Mais dès qu'il aperçut Gwen, celui-ci se précipita de quitter les lieux et les autres le suivirent à une allure hallucinante.

- On les effraie, dit alors Enzo. On ne peut pas continuer ainsi.
- Mais si on s'arrête si près du but, comment va-t-on avancer dans notre roman ? intervint alors Gwen.
- Ecoutez, ça suffit ! Avec leur attitude, vous devriez normalement déjà avoir appris quelque chose ! De toute façon, il commence à être tard et le temps s'assombrit, il faut rentrer, poursuivit Eléonore.

Les nuages recouvraient en effet peu à peu le ciel céruléen et la brume ne tarda pas à arriver.

La capture d'animaux marins étant très présente dans cette partie de l'Europe, cette petite excursion en mer aura effectivement permis à Gwen de comprendre que ces animaux considéraient, à juste titre, l'homme comme étant l'un de ses pires ennemis. Lui et ses compagnons ne voulaient aucun mal à ces gracieux et majestueux êtres, mais ils ne pouvaient se contenter de continuer à les observer alors que ceux-ci étaient terrorisés.

Ils firent alors demi-tour.

Après être passés une énième fois dans les méandres du labyrinthe dont Gwen connaissait le trajet de mémoire, ils s'installèrent à une table et se mirent à construire un plan.

Leur randonnée en mer leur aura permis de trouver le sujet principal de leur œuvre qu'ils intituleront : « *Stop aux massacres des dauphins* »

Les trois romanciers, amoureux des animaux, souhaitaient choquer le public car ils tenaient absolument à faire passer un message d'alarme prouvant combien il n'était plus possible de torturer ces pauvres êtres.

Une semaine plus tard, le carillon fit prendre conscience à Gwen que son séjour s'achevait. Il était à la fois triste et heureux de quitter la garrigue. Enzo pouvait enfin recommencer à mettre une cigarette dans sa bouche sans craindre d'empoisonner son fidèle collaborateur. A l'aube, le même porteur qui avait accompagné Gwen à son arrivée revint pour son retour et lui porta à nouveau sa malle. Gwen prit une nouvelle et dernière fois l'imbroglio dont il connaissait le chemin par cœur. Son sens olfactif reconnut de suite l'encens qui emplissait l'atmosphère provenant des maisons. L'aurore éclairait le sentier hérissé de genévriers et de thym. Des chants semblables à des cantilènes se faisaient toujours entendre, accompagnés par les stridulations de certains insectes. Gwen n'en connaissait toujours pas la signification, mais il se doutait que les psalmodies qui tourbillonnaient au cœur de ses oreilles étaient relatif à cette période de Noël où les gens se réunissent habituellement tous en harmonie. C'est avec un pincement au cœur qu'il quitta ce lieu où il ne reviendrait peut-être jamais plus.

Un an plus tard, un livre intitulé « *Stop aux massacres des dauphins* » parut aux Editions « Cœur de Plumes ». Les auteurs de ce roman furent primés et reçurent chacun une somme respective de mille euros. Gwen avait craint à tort que la vanité de son projet ne le rende stupide. Grâce à ce livre, la pêche fut de moins en moins abondante. Sans ce voyage au cœur de la broussaille où il avait eu l'occasion de faire une randonnée en mer, cela n'aurait jamais été le cas.